



HAL
open science

De nouveaux bâtiments pour de nouveaux types de conservatoires : l'expérience innovante de la Cité de la musique de Romans-sur-Isère (2013-2021)

Lacroix Marie-Hortense

► To cite this version:

Lacroix Marie-Hortense. De nouveaux bâtiments pour de nouveaux types de conservatoires : l'expérience innovante de la Cité de la musique de Romans-sur-Isère (2013-2021). Christophe d'Alessandro and Achille Davy-Rigaux and Christophe Pirenne and Solène Bellanger and Sylvie Pébrier and Julie Rosenkranz and Florence Roy and Mickaël Robert-Gonçalves (dir.). Recherches en musique Actes des Rencontres nationales sur les recherches en musique, Collegium Musicae de l'Alliance Sorbonne Université, pp.259-265, 2023, Collection MusiqueS & Interdisciplinarité, 10.25836/rnrm.2020.31 . hal-04226025

HAL Id: hal-04226025

<https://hal.science/hal-04226025>

Submitted on 4 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

17

De nouveaux bâtiments
pour de nouveaux types
de conservatoires :
l'expérience innovante
de la Cité de la musique
de Romans-sur-Isère
(2013-2021)

Marie-Hortense Lacroix

Responsable de la Cité de la musique de Romans, directrice adjointe
du Conservatoire à rayonnement départemental de Valence-Romans Agglo,
en charge du site de Romans

DOI → <https://doi.org/10.25836/rnrm.2020.31>

Cette présentation souhaite partager une recherche menée, à Romans-sur-Isère (Drôme), sur une nouvelle conception possible de conservatoire, qui s'est matérialisée en 2013 par la construction d'un bâtiment adapté. L'idée de cette construction est venue d'un partenariat croissant, dans les années 2000, entre le Conservatoire à rayonnement départemental du pays de Romans (qui a fusionné depuis avec celui de Valence) et une association, La Cordonnerie, promouvant les musiques actuelles amplifiées, les musiques du monde et électroniques (diffusion, résidences de création, accompagnement de pratiques amateurs), devenue depuis scène de musiques actuelles (SMAC) labellisée. Le partenariat reposait sur une symbiose pédagogique entre La Cordonnerie et le département de musiques actuelles du CRD (soutien en technique instrumentale aux musiciens amateurs accompagnés par La Cordonnerie / insufflation d'une dynamique de projets personnels aux élèves du CRD), un lien étroit entre pédagogie, création et diffusion (par le biais des collaborations avec les artistes en résidence) et, surtout, un métissage important entre musiques patrimoniales et musiques d'expression populaire actuelle (musiques actuelles amplifiées, musiques du monde, création numérique) ; ce métissage s'exprimant notamment à travers des projets transversaux avec les orchestres (créations annuelles dans le cadre du festival «Voix et musiques du monde» programmé par La Cordonnerie), les classes de formation musicale et les classes instrumentales.

Pour répondre à la vétusté des locaux qu'occupait alors le conservatoire, naquit un projet de bâtiment innovant, réunissant en un même lieu le conservatoire et La Cordonnerie – en préfiguration de label SMAC –, afin de développer tout le potentiel de cette symbiose, qui révélait de très bons résultats en matière de motivation des élèves, mais aussi de création de projets artistiques ou d'intégration de ces élèves dans des voies professionnelles non «classiques» (hors métiers d'orchestre et enseignement musical), liées à la scène musicale et/ou aux nouvelles technologies et à l'ingénierie du son. Grâce à l'adhésion des élus et un fort soutien des partenaires institutionnels (État, région, département), ce projet fut élaboré et sortit de terre en juin 2013.



Fig. 1. Cité de la musique de Romans, côté entrée principale.

Au-delà du partenariat entre conservatoire et SMAC, cette « Cité de la musique de Romans » se voulait un bâtiment moderne conçu comme un lieu de vie et de rencontres, ouvert et offrant ses ressources à toute personne ayant un intérêt pour la musique, du mélomane amateur de concerts au musicien professionnel ou au compositeur, en passant par les enfants des écoles ou l'adulte autodidacte désireux de se former et/ou de créer.

Dans ce but, le projet prévoyait une complétude compacte de multiples espaces, organisés en étroite intercommunication : salles de diffusion (scène musiques amplifiées de 300 places debout, auditorium acoustique de 255 places assises avec loges de résidence), salles de création (régie d'enregistrement numérique reliée en EtherSound à quatre studios de répétition et quatre grandes salles de pratiques collectives, salles de multidiffusion/écoute musicale/projection, MAO et création numérique), et espaces pédagogiques. Cela nécessitait une technologie d'isolation acoustique appropriée (« boîte dans la boîte »), et un traitement acoustique précis de chaque salle, afin de concilier proximité physique et absence de nuisances sonores, et d'offrir des acoustiques adaptées à chaque usage. L'ensemble de ces espaces, interpénétrés, convergeant eux-mêmes vers des espaces communs en open-space, propices à l'accueil et à la rencontre : pôle ressource (médiathèque musicale, espace d'attente et de prêt, ordinateurs en libre-service avec logiciels d'initiation à la création musicale, organisation d'ateliers de création tous publics), restaurant (avec une orientation « producteurs locaux et bio » typiquement drômoise...), scène ouverte « City Hall » de concerts improvisés, espaces d'expositions artistiques, entrées des salles de concert, accueil général.



Fig. 2 City Hall avec exposition temporaire de « plantes musicales ».



Fig. 3 Salle de création numérique en multidiffusion.

Parallèlement à ces aspects fonctionnels, certains choix techniques du bâtiment, et notamment celui de la norme de transport audio numérique EtherSound (à faible latence, permettant notamment des enregistrements simultanés dans des salles à distance, ou encore favorisant le mélange numérique/acoustique), rendaient possibles des recherches sur les nouvelles technologies numériques, ainsi que leur mise en application dans le cadre d'un conservatoire. Cette mise en application fut nourrie par la mise en place d'ateliers de création musicale numérique tous publics ou pour élèves en cursus (MAO), une instillation de la création numérique dans les cursus musiques actuelles mais aussi les cursus instrumentaux classiques (module de second cycle de FM, projets artistiques mixtes), ou encore l'organisation du festival annuel de création numérique « Micromusic ». Peu à peu se développèrent diverses expérimentations et pédagogies musicales autour de nouvelles lutheries numériques (notamment clarinette numérique « Sylphyo », pads et contrôleurs numériques, nouveaux claviers, application SmartFaust développée par le GRAME, logiciel Genesis développé par le laboratoire ACROE...), mais aussi des activités de veille numérique et de recherche, appliquées à la vie pédagogique et artistique de l'établissement.

Des voies de recherche non numérique furent également exploitées avec intérêt, comme le recours aux archets « hybrides » (composites bois/fibre de carbone), ou encore la restauration/optimisation du piano de concert par Stephen Paulello.

Sur le versant numérique, notre recherche se trouva enrichie, à la fois par une veille partagée au sein de l'équipe du conservatoire, mais aussi un lien étroit avec la recherche scientifique et notamment notre participation, en collaboration avec le laboratoire ACROE de l'Institut national polytechnique de Grenoble, au projet de recherche et d'échanges européens sur la création numérique Eastn-DC. Un lien fut également développé avec la création numérique spatiale et visuelle,

dans le cadre du festival Micromusic ou des projets artistiques ; par exemple en 2017, l'opéra *Armide* de Lully avec décors en V-jaying et déclenchement interactif des bruitages³⁹.

La dimension visuelle n'était d'ailleurs pas en reste d'une manière générale car, dès le début, il nous apparut qu'il fallait cultiver l'esthétique du lieu en lui-même : s'ajoutant à la réussite architecturale du bâtiment (signé des architectes Charon et Rampillon), une « cité de la Musique » se devait de refléter, par le truchement visuel, une recherche constante d'harmonie créative : fréquentes expositions et mises en lumière des espaces, attention portée à la décoration intérieure, donnant à l'espace vécu une dimension d'œuvre d'art, animée chaque jour. Un bâtiment où l'on enseigne le beau et la création ne saurait être laid ni terne, et une collaboration active des personnels comme d'associations partenaires, nous a permis d'y porter une attention constante.

Voici huit ans que nous habitons ce conservatoire – lieu de vie et de création, et l'enthousiasme de l'équipe comme des élèves ne se dément pas. Au quotidien, les nouvelles voies de création numérique et les musiques actuelles amplifiées, vectrices d'une inventivité musicale dont la richesse et la complexité sont encore trop peu connues du réseau institutionnel, apportent tout leur souffle à la pédagogie comme à la motivation des élèves. Ces musiques font « naturellement », car elles sont de leur temps, vibrer nos élèves adolescents ; comment les ignorer encore dans nos conservatoires, et ne pas tisser de liens étroits avec elles ? De même, les musiques porteuses de joie et de liberté que sont le jazz ou les musiques du monde. Pourquoi ne pas mélanger les temps et les cultures, ne pas participer à la rencontre de l'histoire et de la création, du savant et du populaire (également vecteur de savoirs), dans un espace mondialisé ? Nos conservatoires ne doivent-ils pas effectuer un grand saut afin de changer d'ère et de rester de notre temps ? Ne seront-ils pas, de cette façon, plus proches de leur vocation d'épanouissement personnel et d'intégration professionnelle par l'art ?

Les musiques actuelles, la création insufflent vie et enthousiasme dans l'apprentissage du musicien ; pourquoi ne pas concilier Dionysos et Apollon, étude et jubilation ? Nos violonistes ne jouent pas moins bien Bach depuis qu'ils ont remplacé quelques gammes par quelques *jams*, nous en faisons l'expérience chaque jour, car ils y gagnent en liberté et en personnalité.

D'autres conservatoires travaillent également dans ce sens, mais nous ne saurions que plaider pour que cela devienne monnaie courante. L'expérience romaine, parmi d'autres, montre, après quelques années de fonctionnement, qu'un apprentissage exigeant de la musique peut à la fois être créatif, ouvert aux nouvelles voies d'expression musicale et fidèle à sa vocation de transmission

³⁹ Conservatoire Valence Romans, « ARMIDE Opéra Lully 2017 », YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=Q-jTDcqrW50>

des musiques patrimoniales, dans une approche motivante, épanouissante pour le jeune musicien, respectueuse du passé et ouverte à des avenir à explorer. Nous espérons voir ce type de recherches et d'évolutions se multiplier dans nos conservatoires, afin de concilier au mieux ancien et moderne dans une perspective d'intégration sociale, de créativité et d'épanouissement des élèves et des habitants.

Cette expérience révèle aussi à quel point la conception de bâtiments adaptés, modernes, propices à l'accueil et à la vie, harmonieux, a d'importance pour cette évolution de nos conservatoires : à la fois outils, mais aussi visages.